



Convention Républicaine du Wyoming.

Cheyenne, Wyo., 9 août.—Toute la classe financière du parti républicain, dans le Wyoming, sera en harmonie avec la politique adoptée par le parti.

Il est probable que plusieurs hauts fonctionnaires seront réélus. Le gouverneur W. A. Richards et l'auditeur W. O. Owen, se présenteront comme candidats devant la Convention.

Les autres candidats pour ces deux emplois sont Deforest Richards, de Douglas, et J. C. Davis, de Rowles.

Le secrétaire d'Etat, W. R. Schmitzer, se présente comme candidat à la place de trésorier.

Démissions acceptées.

Washington, 9 août.—Le Président a accepté les démissions du colonel Charles F. Woodford, du lieutenant-colonel George H. Chaffin, du major George H. Taylor et du capitaine U. A. Goodell, tous du seizième régiment du Massachusetts actuellement dans l'île de Porto-Rico. Ces officiers sont déchargés de tout service dans l'armée.

Nominations dans le service des Postes.

Washington, 9 août.—Le Président a nommé aujourd'hui aux fonctions de directeur de bureau de poste M. Paul Demandé à Lafayette, Louisiane, et M. Henry Clay Ray à Monroe, Louisiane.

Le sénateur Hanna et la question d'argent.

Minneapolis, 9 août.—Une dépêche spéciale de Duluth, Minn., au Journal dit que le sénateur Hanna et H. H. Kohlsaat sont parti d'ici, cette après-midi, pour le Parc Yellowstone.

Dans un interview, M. Hanna a déclaré que la question d'argent était absolument abandonnée et que tout espoir d'obtenir une convention internationale sur le bimetallisme était perdu, au moins pour le moment.

Certaines plates-formes en faveur de l'or, adoptées par plusieurs conventions d'Etat sont, a-t-il ajouté, en parfaite conformité avec les idées républicaines sur le maintien de l'or comme étalon pour toutes les nations du globe.

Le parti républicain basera toute sa prochaine campagne sur la question de guerre et le rôle qu'il y a joué. La politique suivie par le président a donné au parti un contrôle absolu sur les affaires politiques, le président ayant fait preuve d'une parfaite correction dans tous ses actes. Nos ennemis voudraient ressusciter la question d'argent, mais ils n'y réussiront pas; c'est à leur côté faible.

Quelques détails intéressants de la réponse espagnole.

New York, 9 août.—On écrit de Paris: Une dépêche a été reçue ici de Madrid, via Biarritz. Saivant elle, la réponse de l'Espagne aux Etats-Unis exprime l'espoir que le gouvernement américain ne livrera pas Cuba aux Espagnols, mais qu'il conservera le gouvernement de l'île, en vue de sauver les intérêts des propriétaires espagnols.

L'Espagne préférerait aussi garder Porto Rico et livrer aux Américains, en retour, quelques-unes de ses possessions du Pacifique. Le gouvernement de Madrid est satisfait de la nomination d'une commission mixte, chargée de régler la question des Philippines. Il suggère l'idée d'établir à Paris le siège de la commission.

La conquête de Porto-Rico.

Washington, 9 août.—Le secrétaire de la guerre a arrêté l'envoi de renforts à l'île de Porto-Rico. Le général Miles a annoncé ce matin par le câble que les troupes à sa disposition étaient amplement suffisantes pour effectuer la conquête de l'île. L'ordre du secrétaire de la guerre laisse aux Etats-Unis les huit régiments du corps provisoire du général Wade. On croit que tous les régiments de la division du général Wilson, excepté le troisième du Kentucky et le cinquième de l'Illinois, sont déjà en route. Ils continueront leur voyage. Les deux régiments cités sont actuellement à Newport News. Ils y seront retenus par le département de la guerre jusqu'à nouvel ordre.

LA MATINEE A WASHINGTON.

Dans les cercles officiels.

Washington, 9 août.—Dans les cercles officiels l'opinion semble divisée.

Le sentiment général tend au maintien strict des conditions imposées par le gouvernement des Etats-Unis, conditions requérant une réponse directe, acceptation ou refus, sans considération pour les questions que pourrait soulever le gouvernement espagnol.

Mais d'un autre côté, un élément important et influent de l'administration désire la réalisation de l'espoir actuel de paix, si les conditions principales et essentielles imposées par les autorités de Washington sont acceptées, et malgré le fait que la réponse de l'Espagne put tendre à disposer d'autres points secondaires d'une transaction de cette importance.

Jusqu'à présent personne, même les fonctionnaires les mieux informés, n'a d'informations sur la réponse de l'Espagne.

Toutefois, plusieurs points semblent établis au-delà du doute. Le premier est que la réponse est rédigée de façon à constituer une acceptation de toutes les conditions imposées par les Etats-Unis.

Secondement, il est établi que l'acceptation est la caractéristique du document, et qu'en acceptant, le gouvernement espagnol expose ses vues sur chaque point qui sera naturellement soulevé quand les conditions américaines seront mises à exécution.

L'Espagne demande si sa réponse sera acceptée comme une réponse directe ou comme une ouverture indirecte de négociations sur les points secondaires. Ce point ne peut pas être fixé avant que le gouvernement américain ait en main le texte complet de la réponse et soit en mesure de considérer l'importance des questions soulevées. S'il ne s'agit que de questions de pure formalité on espère fortement dans les cercles officiels que la paix résultera des négociations actuelles, mais si l'Espagne cherche à imposer des conditions importantes il y aura des chances de délai et peut-être de refus.

On ne pense guère qu'il en soit ainsi.

Quelques avis de Madrid indiquent cependant que la réponse amènera peut-être une crise au moins sur une des questions soulevées, et provoquera une réplique immédiate et catégorique du gouvernement américain.

D'après les meilleures informations obtenues à Washington rien n'indique que la réponse de l'Espagne contienne quelque surprise ou quelque condition importante en dehors de celles qui ont été l'objet de commentaires généraux.

Il est probable que les circonstances dans lesquelles s'effectuera l'évacuation de Cuba par l'armée espagnole constitueront un des points soulevés dans la réponse de l'Espagne, exactement comme à l'occasion de la capitulation des troupes du général Toral à Santiago. Tout en acceptant la condition principale de la capitulation le général espagnol a maintenu avec tenacité qu'aucune humiliation inutile ne serait infligée à ses troupes et il a plaidé pour conserver ses armes et ses munitions.

Dans l'évacuation générale de l'île de Cuba la même question est soulevée, mais sur une plus vaste échelle. Le gouvernement américain demande simplement l'évacuation de Cuba, sans spécifier, autant qu'on peut savoir, comment seront traités les soldats espagnols, s'ils partiront comme prisonniers de guerre sans armes, ou avec armes et bagages. Il est probable que le gouvernement espagnol cherche à assurer du fait que ses troupes quitteront l'île de Cuba avec leurs équipements, leurs armes et leurs drapeaux.

Il est possible que les fonctionnaires de Washington considèrent que l'Espagne, ayant cédé sur le point essentiel de l'évacuation, n'est pas justifiée en demandant ce qu'il adviendra de ses troupes et de leurs équipements.

A ce sujet, on fait remarquer qu'une retraite volontaire donne naturellement aux troupes le droit à plus de considération qu'on n'en accorde à celles qui se rendent après une bataille ou autrement. On dit que la coutume militaire est que des troupes qui évacuent volontairement un territoire emportent leurs armes et leurs drapeaux, et des exemples de cette coutume dans les guerres récentes sont cités.

La question de la dette cubaine peut, croit-on, devenir sérieuse, mais quoique ce soit possible tout indique qu'elle n'est pas encore arrivée au point de créer une controverse, malgré le fait qu'elle contient des éléments de nature à rendre cette controverse possible ultérieurement.

On dit qu'il existe dans l'application des lois internationales des précédents d'après lesquels les dettes d'un territoire évacué restent à sa charge. Il y a aussi quelques exceptions à cette règle.

Inauguration d'un monument à Francis Scott Key.

Frederick, Maryland, 9 août.—La mémoire de Francis Scott Key, l'auteur de «La bannière parmesée d'étoiles», a été honorée aujourd'hui dans sa ville natale par l'inauguration d'un magnifique monument.

Les cérémonies préliminaires comprennent un parade à laquelle ont pris part des organisations militaires et civiles de toutes les parties de l'Etat. Des milliers de résidents et de visiteurs ont assisté à cette parade.

Les bannières étaient gaîment décorées de drapeaux et de banderoles.

Les cérémonies au pied du monument comprennent une prière, l'exécution de morceaux de musique, un discours de l'honorable Henry Watterson, de Kentucky, une adresse de M. Donald McLean, de New York, et la lecture d'une ode de Folger McKinley, de Baltimore. Mlle Julia McKinley Howard, petite-fille de Francis Scott Key, a fait tomber le voile recouvrant le monument.



SANFORD B. DOLE.

Le gouvernement provisoire des îles Hawaii.

Washington, 9 août.—M. Sanford B. Dole, président de la République d'Hawaii, continuera à exercer les fonctions de chef de l'exécutif, jusqu'à la réception par le Congrès du rapport de la commission nommée pour élaborer une forme de gouvernement et le vote de lois organiques.

Une des clauses de la loi d'annexion votée par le dernier Congrès dit que jusqu'à ce que le Congrès établisse le gouvernement des îles toutes les fonctions civiles et militaires exercées par les fonctionnaires du gouvernement existant resteront confiées aux mêmes personnes et seront exercées conformément aux instructions du Président des Etats-Unis, et que le Président aura le pouvoir de révoquer lesdits fonctionnaires et de pourvoir aux vacances ainsi causées.

On dit au département d'Etat que le Président, conformément à l'esprit de cette clause, maintiendra à leurs postes les fonctionnaires actuels du gouvernement hawaïen, considérant inutile de troubler le fonctionnement du gouvernement en opérant des changements dans le personnel avant que le Congrès ait voté une forme définitive de gouvernement.

M. Cambon à la Maison Blanche.

Washington, 9 août.—M. Cambon, ambassadeur de France à Washington, s'est rendu à la Maison Blanche en compagnie de M. Thiébaud, secrétaire d'ambassade, et a remis au Président la réponse de l'Espagne.

L'entrevue entre le Président et l'ambassadeur Cambon s'est terminée à sept heures, après une durée d'une heure et dix minutes. Aucune déclaration n'a été faite au sujet de cette entrevue.

Mort du capitaine Barrett.

Washington, 9 août.—La dépêche suivante du général Shafter a été reçue à une heure avancée de l'après-midi:

Santiago, par voie de Hayti, 9 août.

Général H. C. Corbin, à Washington.

Capitaine Gregory Barrett, du 10^e d'infanterie, mort le 7, entré hier. Décès rapporté aujourd'hui. Mort de la fièvre jaune. dit-on.

SHAFTER, Major général.

AU PORT.

San Francisco, Californie, 9 août.—Le vapeur Signal, dont on avait annoncé la perte au large de la côte de l'Etat de Washington, est entré aujourd'hui dans le port à la remorque du Sea Queen.

Préparatifs pour l'attaque de Manille.

New York, 9 août.—Dépêche de Manille au World.—Par suite des grands vents et des marées hautes, le débarquement des troupes expéditionnaires a été retardé.

Immédiatement après l'arrivée des troupes, le général Merritt a organisé ses forces afin d'attaquer Manille.

Il les a formées en une division sous le général Anderson. La division est composée de 2 brigades sous les ordres du général McArthur et du général Greene.

Les deux brigades comptent 9,000 hommes. Les marins de l'Oregon, la garnison de Cavite et la flotte de l'amiral Dewey, commandent les tranchées et les camps des Espagnols.

La situation à Manille est déplorable. Les lumières sont éteintes. Il n'y a plus de viandes. Les défenses consistent en un cordon de tranchées. Il y a deux batteries de 9 canons de six pouces chacune. Les gros canons sont braqués en avant. Le général a, en tout, sous ses ordres 450 officiers et 10,454 hommes.

Les armes prises à Santiago.

Washington, 9 août.—Le colonel Borup a annoncé au chef de l'artillerie de l'armée, qu'il avait reçu les armes suivantes prises à Santiago: 7000 Mausers espagnols et 2000 Mausers argentins, plus 10,000, 000 paquets de munitions. Il a eu le temps d'examiner les carabines; elles sont en bon état. Il a reçu aussi 8000 petites armes enlevées aux troupes de Santiago.

Départ de la Commission Hawaiiienne.

San Francisco, Californie, 9 août.—Le vapeur Manoa, qui prend la mer demain, conduira à Honolulu les membres de la commission récemment nommée par le Président pour étudier l'état de choses qui règne dans les îles et cent cinquante hommes du régiment de New York qui formera la garnison de cette ville.

L'eau au camp de Montauk Point.

Washington, 9 août.—La question de l'eau à Montauk Point, où sera installée l'armée de Shafter, a été soulevée. On prétend que les ressources à cet égard sont absolument insuffisantes et que le lac au bord duquel se trouvent les tentes de l'eau saumâtre.

Le chirurgien général Sternberg a dit aujourd'hui qu'il aurait de l'eau en abondance, et que le lac fournissait cette eau si elle n'était pas corrompue par les soldats. Toutefois, il a ajouté que cette eau devait être bouillie avant d'être consommée.

Prise de guerre.

New York, 9 août.—Le remorqueur espagnol Humberto Rodriguez est arrivé aujourd'hui à New York. C'est un puissant remorqueur à vapeur construit en fer.

Au mat d'avant flottait le drapeau américain et au mat principal le pavillon espagnol.

C'est la première fois que le pavillon espagnol est vu dans le port depuis la déclaration de guerre.

Le remorqueur est monté par un équipage de prise composé de vingt trois hommes du Badger.

Il a été capturé le 23 juillet au large de Navetas et conduit à Key West. Le 3 août il a escorté les voiliers San Ferdina et Sapie portant trois cents soldats espagnols capturés par le Badger près de Navetas.

Le remorqueur a quitté le port de New York et a jeté l'ancre au large de Tompkinsville.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

24 Magnolia est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, en fermé le dimanche.

Quin des rues Dauphine et Steuville, à deux lieues de la rue du Canal. Sans étiquette.

DERNIERE HEURE.

A la Chambre des Communes.

Londres, 9 août.—M. Curzon a dit, hier, à la Chambre des Communes que le gouvernement anglais n'aurait reçu aucune nouvelle de la prétendue cession du Port de Rabat, mer Rouge, à la Russie, comme station de charbon. D'ailleurs, a-t-il ajouté, l'Abyssinie n'a aucun droit de céder ce port à la Russie.

Londres, 9 août.—M. Curzon a aussi annoncé que la Chine s'était déclarée très satisfaite de la promesse faite par l'Angleterre de la soutenir contre toute puissance qui l'ingérerait, pour avoir accordé la concession d'un chemin de fer à un sujet anglais.

Décret espagnol.

Madrid, 9 août.—La reine régente a signé un décret relatif au remboursement de la dette extérieure, autorisant la conversion et accordant à la Banque d'Espagne le privilège d'augmenter le nombre des billets en circulation.

La question de l'indemnité Cerro en Colombie.

Kingston, Jamaïque, 9 août.—Une réponse reçue aujourd'hui, ici, directement de Carthagène, République de Colombie, dit que la cause du délai apporté à la réponse de ce gouvernement, la demande de l'Italie, c'est l'appréhension d'un mouvement révolutionnaire dont le but serait de mettre obstacle au règlement de la question Cerro.

L'opinion populaire, dans la Colombie, est fortement opposée à la réclamation en question: elle critique vivement la décision du président Cleveland. Les mécontents exploitent la situation.

Il a été fait déjà des arrestations à Bogota: mais les chefs du parti révolutionnaire se sont échappés. L'amiral italien Candiani, aide le gouvernement dans ses efforts pour venir à bout des oppositions. L'amiral reconnaît la sincérité du gouvernement et comprend la nécessité des délais.

Incendie de Skaguay.

Vancouver, Colombie Britannique, 9 août.—Le vapeur Fratillon est arrivé de Skaguay à Vancouver. Le commissaire du navire dit qu'à son départ de Skaguay la ville était en feu, et que les flammes s'approchaient des magasins renfermant de la dynamite.

A Gibraltar.

Gibraltar, Espagne, 9 août.—Le vapeur Hesperia parti de New York le 24 juillet avec quatre-vingt Espagnols des navires marchands pris par les Américains est arrivé aujourd'hui à Gibraltar.

Ad Referendum.

Londres, 10 août.—Le correspondant du Times à Madrid dit: Il est maintenant certain que les conditions américaines n'ont été acceptées qu'ad referendum.

Il y a un divergence d'opinion, mais la majorité du cabinet a décidé que le gouvernement entreprenait ses pouvoirs en consentant sans réserves à une cession de territoire.

Il reste maintenant au président McKinley à prendre une décision. S'il désire négocier dans ces conditions un temps précieux sera sauvé, mais s'il insiste sur le consentement des Cortes un délai considérable est inévitable.

La sanction ultérieure des Cortes est certaine, mais les débats peuvent se prolonger longtemps puisque les règlements du parlement espagnol ne pouvoient pas à la clôture en face d'obstructions apportées par des factions.

Le Journal des Débats, un journal prudent et modéré, estime qu'à propos de la campagne du Soudan l'Angleterre, par son attitude arrogante, provoquera une punition ou deux au point de rendre un conflit inévitable, et qu'elle cherchera alors une alliance avec les Etats-Unis ou le Japon.

Le Journal des Débats, un journal prudent et modéré, estime qu'à propos de la campagne du Soudan l'Angleterre, par son attitude arrogante, provoquera une punition ou deux au point de rendre un conflit inévitable, et qu'elle cherchera alors une alliance avec les Etats-Unis ou le Japon.

Le journal qualifie les Etats-Unis de grand ogre qui dévorera, quand il lui plaira, l'Amérique latine. Le journal ajoute que l'Espagne ne perd en somme que ses colonies, comme l'Angleterre à son tour plusieurs des siennes, et il demande ce que fera le Mexique quand ses voisins du Nord lui demanderont une partie de son territoire.

Suite dépêches 3me page.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LES DRAMES DE LA VIE. UNE Haine de Femme GRAND ROMAN INEDIT. PAR EMILE BICHEBOURG. DEUXIEME PARTIE. La famille Barnett. XIII JOUR DE FETE. Suite. Et, reprenant la poupée, Eliane lui fit prononcer les mots: maman, papa!... Ah! comme

elle me regarde, maintenant, avec ses bons yeux! C'est qu'elle est heureuse aussi que tu sois revenu. Allons, dis encore "maman, papa"; c'est très bien, mademoiselle, vous êtes gentille... Oui, va tu es belle et tu as été sage.

vous sachiez d'abord que le comte de Valmont, ayant appris que vous étiez en voyage, avait cru devoir attendre votre retour pour nous faire une première visite.

M. Barruett, Eliane a le don de se faire aimer; je ne suis point jaloux, mais agréablement flatté, au contraire, des caresses que d'autres font à ma fille.

rogea William. —Je n'ai pas revu M. de Valmont —Il a pensé, sans doute, que ce ne serait pas dans les conventions qu'il revint avant mon retour à New York.

la jeune femme, en parlant si chaleureusement de M. de Valmont, vous m'apprenez qu'il a fait à Paris votre conquête.

qu'il a quitté New York! —Quinze jours. Je vous assure que je le verrai revenir avec une grande satisfaction, car il m'est ici un précieux collaborateur; il a des aptitudes étonnantes; en un mois il s'est mis au courant de toutes les affaires du consulat, même des plus difficiles; si embrouillée qu'elle soit, il étudie une question et arrive à la résoudre avec une remarquable lucidité.